



C'est du vécu !

Aux sons des cloches

par René Kaenzig

Ce premier jour de chasse du mois d'octobre, phase de pleine Lune oblige et envie d'optimiser tous les éléments, je suis parti très tôt à l'affût pour espérer y voir un sanglier passer par là. Dès 06:00 heures j'étais sur place et la chasse était ouverte ce jour-là à 06:31 heures. Il faisait encore bien nuit, mais la Lune m'offrait une belle vue sur tout le pâturage.

À l'heure légale, je charge silencieusement mon arme. Cette heure coïncidait avec le réveil de tout le troupeau de génisses en repos non loin de mon emplacement. *Mince, j'n'avais pas pensé à celles-là! Elles viennent d'où?*

Avec leurs premiers mouvements, c'est à un concert de cloches que j'ai eu droit. Tout en regardant les magnifiques couleurs d'un ciel qui s'embrase, la musique était synchronisée avec le lever du jour. C'était magique. Une fantastique mise en scène.

Après une dizaine de minutes de mélodies qui semblaient venir d'un mouvement perpétuel, je commençais à m'en lasser. Je dirais même plus: ça commençait à m'énerver. Je ne voulais pas changer d'emplacement du fait que la fenêtre propice à éventuellement voir à découvert un sanglier était très petite.

L'accord des sons du début de concert était peut-être plaisant, mais les mauvaises résonances métalliques et les dissonances des cloches me venaient toujours plus en évidence. *Piano!* Je dirais même plus: *Pianissimo!*

Je n'en pouvais plus. J'ai changé de munition et aussitôt démenagé pour me mettre à la quête, à quelques centaines de mètres de là, d'un éventuel chevreuil.

Comme par magie, voilà un petit cervidé qui gagnait dans le restant d'une touche de verdure, au beau milieu d'un pâturage

visiblement déjà bien en bout de course. Ce petit brocard ne semblait pas importuné par les "carillonneuses". Résident habitué du lieu, à force d'entendre la même rengaine, il ne l'entendait même plus. Il se délectait des dernières brindilles d'herbe encore sauvegardées par les brouteuses musicales.



Aucun élément n'était à mon avantage: j'étais à découvert; sur des feuilles mortes et sur des branchages bien secs; de plus, le vent soufflait en direction de mon centre d'intérêt. Tout pour me déplaire. Mais pour une première approche sur un chevreuil, le premier jour de chasse, une tentative était envisageable.

J'ai vraisemblablement déjoué toutes les lois de la physique pour arriver en équilibriste à moins de trente mètres du



chevreuil. Le volume des cloches a couvert tous les bruits que je produisais. J'ai changé d'avis, pour une fois j'appréciais toute cette quincaillerie en mouvement. Ce n'est pas moi qui donnais le tempo. Je n'avais qu'à suivre le rythme des percussionnistes.

J'ai pu m'allonger entre deux touffes d'herbes sèches et eu le loisir d'observer longuement le daguet. J'ai décidé de le prélever. Le coup est parti.

On dit parfois que le coup de feu brise le silence. Par silence, dès le début il n'y en avait donc pas. J'ai pensé stopper net le tintamarre des cloches avec le départ du coup. Hé bien non, c'est par un *Fortissimo* de divers solos de pendules que le destin du chevreuil a été annoncé. Honneurs rendus à la bête pas tout à fait habituels: aux sons des cloches.



À la pause de midi, ma famille m'a rejoint au pique-nique. Après quelques dix minutes, mon fiston me dit: *Tu sais, c'est ch.... ces cloches!* Et de répondre: *Ouais, t'as raison, mais sans ces cloches, le chevreuil ...*